

ADA : l'argent des autres

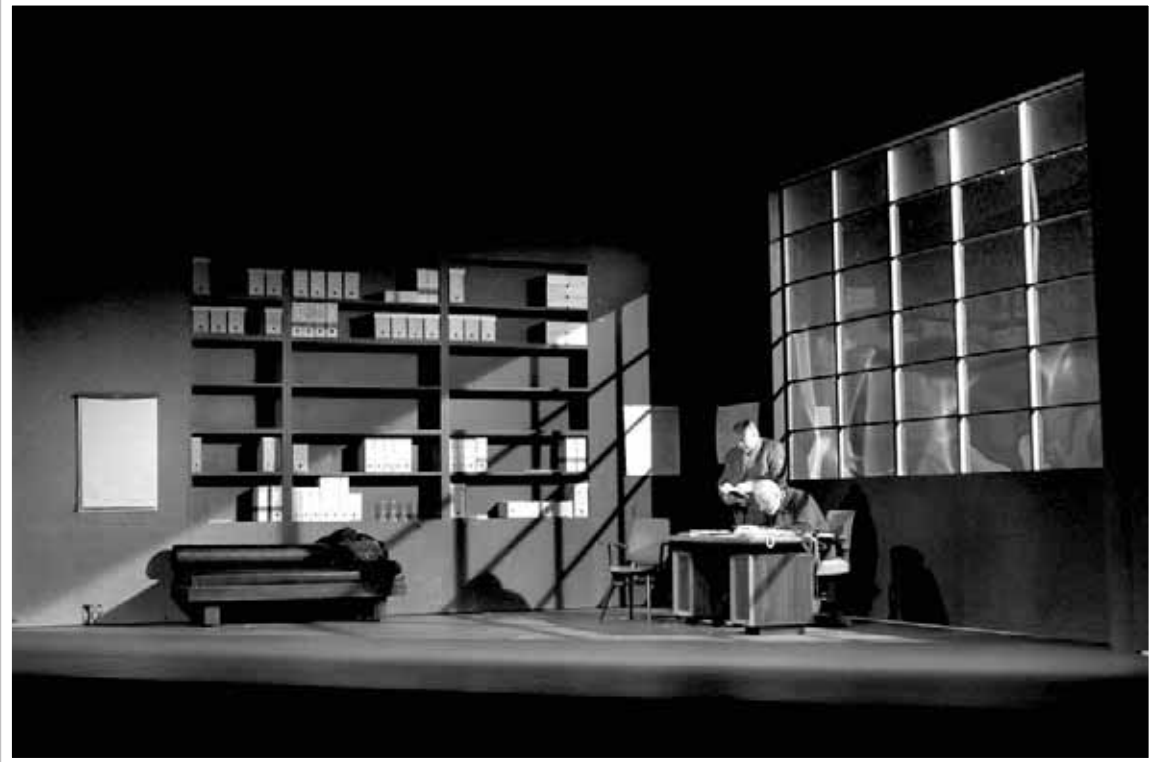


Photo © Paradoxe

De Jerry Sterner
mise en scène Daniel Benoin

Saison 06-07
Théâtre de Grammont

mercredi 25 avril à 19h00
jeudi 26 avril à 19h00
vendredi 27 avril à 20h45
samedi 28 avril à 20h45

durée : 2h20

tarif général : 20€ réduit : 12,50€ (hors abonnement)
Location – réservations **04 67 99 25 00**


Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

ADA : l'argent des autres



Photo © Paradoxe

de **Jerry Sterner**

adaptation et texte français

Daniel Benoin et **Linda Blanchet**

mise en scène **Daniel Benoin**

décor **Jean-Pierre Laporte**

costumes **Nathalie Bérard**

lumières **Daniel Benoin**

vidéo **Benoît Galéra** et **Jean-Pierre Laporte**

assistante à la mise en scène **Emmanuelle Duverger**

assistantes stagiaires à la mise en scène **Maurine Juhel** et **Katy Littlewood**

avec

Daniel Benoin Lawrence Garfinkle

Sophie Duez Kate Sullivan

Simon Eine Andrew Jorgenson

Marc Olinger William Coles

Claudine Pelletier Bea Sullivan

**Rencontre avec
l'équipe artistique
après la représentation
le jeudi 26 avril**

Production Théâtre National de Nice, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Création 2004 au Théâtre National de Nice

« Il y a pire que braquer une banque, c'est en fonder une. » Bertolt Brecht

KATE — Tiens donc... ADA Holdings, vous n'en avez jamais entendu parler ?

GARFINKLE — ADA ? Jamais entendu parler. (...) Et elle ne m'a même pas demandé ce que voulait dire "ADA". L'argent des autres.

«À Wall Street, il est connu comme le loup blanc : on l'appelle "Larry le liquidateur". Sa méthode n'est un secret pour personne. Il déniche une entreprise qui rapportera plus d'argent morte que vivante, il en prend le contrôle et il la liquide. Après quoi, il empoche les bénéfices avant de passer au meurtre suivant.»

L'action se passe de nos jours à New York et à Rhode Island. L'entreprise industrielle de fils et câbles métalliques dirigée par Andrew Jorgenson fait vivre une bonne partie de la population de la région. Elle survit grâce à des participations achetées dans des manufactures de produits dérivés. Un prédateur financier, loup grossier sans scrupules, se penche sur cette entreprise et propose à son directeur une profitable restructuration... Le duel va s'engager.

Il est rare de lire une pièce qui analyse avec une précision diabolique les rouages économiques les plus actuels. Il est encore plus rare qu'un tel sujet donne lieu à une grande pièce, à la fois par sa force narrative et l'épaisseur des personnages. Tel est le cas de **Other People's Money** de Jerry Sterner, qui décrit de manière décapante le capitalisme contemporain. Nous savons que le vieux capitalisme "rhénan" est mort depuis longtemps. Finie l'époque du chef d'entreprise familiale qui exploitait un produit performant ou en créait de nouveaux à la demande du marché. Fini également le capitalisme des "managers" qui, sans liaison ni familiale ni *actionnariale* avec le capital, gérait au mieux les intérêts de l'entreprise et assurait avec force sa place sur le marché. Aujourd'hui un nouveau type de capitalisme prend le dessus : l'objet en est purement financier et l'objectif le profit maximum à court terme. C'est à la rencontre et à la lutte entre un vieux chef d'entreprise "ingénieur" qui connaît parfaitement sa "boîte" (produits, personnel, technique) et un loup financier que nous convie la pièce de Sterner. La justesse des propos, la puissance de cet affrontement entre un roi de la Bourse et un chef d'industrie mis en difficulté par la mondialisation, les forces politiques, sociales, humaines mais aussi affectives mises en jeu, tout concourt à faire de cette pièce un tableau bouleversant, même s'il est plein d'humour, un discours des plus aigus sur le monde qui nous gouverne.

Daniel Benoin

Jerry Sterner est-il un homme d'affaires prospère déguisé en écrivain ou un écrivain comblé dissimulé sous un homme d'affaires ?

Après une carrière fort réussie dans l'immobilier à New York, il décide de tout abandonner et de se consacrer à sa première passion : l'écriture. Sa première pièce est un échec. La suivante, **L'Argent des autres gens**, est un énorme succès, elle remporte en 1989 le Award for Best Off-Broadway Play. Depuis, elle a été jouée dans la plupart des états américains mais aussi en Europe, en Asie et en Afrique.

À force de dire que le capitalisme est amoral, est-ce que vous ne dédouanez pas trop vite les patrons ? Si le capitalisme n'est ni moral ni immoral, les patrons sont innocents, y compris quand ils licencient massivement pour faire plaisir aux actionnaires. C'est trop facile ! Allez expliquer ça aux travailleurs licenciés, qui se retrouvent à la rue après dix ou vingt ans d'exploitation !

— Je ne suis pas là pour donner des leçons de morale. J'essaie simplement de comprendre. Cela dit, je vous ferai remarquer que le patron est aussi un individu, en tant que tel soumis à la logique ascendante des primautés. Que le système soit amoral, cela ne le dispense pas, lui, d'être moral, ou d'essayer de l'être ! S'il y a licenciement abusif, il n'est donc nullement innocent : ce n'est pas le système qui licencie, c'est le patron et il en est donc responsable. Coupable ? Cela peut arriver : les tribunaux parfois en décideront, d'autres fois ce sera à sa propre conscience d'en juger... Il est clair, de ce point de vue, que des licenciements massifs, quand l'entreprise est bénéficiaire, sont une espèce de scandale. Nos concitoyens en sont légitimement choqués, et d'autant plus qu'ils suspectent, parfois à juste titre, que ces licenciements visent moins à améliorer la compétitivité de l'entreprise qu'à satisfaire les intérêts à court terme des actionnaires. Cette pression des marchés financiers, avec les effroyables dégâts humains qu'elle entraîne, est un des maux du capitalisme contemporain.

(...) "Spéculation boursière", je me demande si ce n'est pas un pléonasme... Certains investissent à long terme, d'autres font des allers-retours presque quotidiens... Mais enfin il s'agit toujours de spéculer sur la hausse (ou, parfois, la baisse) de telle ou telle action ! Que ce soit amoral, c'est bien clair. Mais pourquoi serait-ce immoral ? C'est un placement comme un autre, simplement plus risqué et rentable (en principe et sur la durée) que la plupart... La vraie question, c'est de savoir si la Bourse est utile à l'économie. Interrogez les spécialistes. Mais je n'en connais aucun qui en demande la suppression... Lorsque la Bourse monte trop, certains crient aux scandales : ils dénoncent ceux qui "s'enrichissent en dormant". Lorsqu'elle baisse spectaculairement, d'autres, ou parfois les mêmes, protestent contre les "milliards partis en fumée" ; "cela prouve bien, disent-ils, que le capitalisme ne fonctionne pas, qu'il est irrationnel, destructeur..." Qu'est-ce qu'ils voudraient ? Que le CAC 40 progresse tous les ans de 2 à 4 % ? Ce genre de placement existe, mais point à la Bourse : c'est ce qu'on appelle le Livret A. Soyons sérieux. La fonction de la Bourse, c'est de rassembler des capitaux. Toute économie capitaliste en a besoin. Cela n'empêche pas la volatilité, «l'exubérance irrationnelle des marchés», les krachs, les évolutions erratiques de cours, ni, parfois, les délits d'initiés ou les scandales. Cela n'empêche pas, et c'est plus grave, des pressions souvent insupportables sur les entreprises, pressions qui peuvent s'avérer socialement désastreuses sans être toujours économiquement justifiées. Oui, tout cela existe, qui nécessite notre vigilance. Mais si l'on supprime la Bourse, où trouvera-t-on les capitaux nécessaires aux investissements, donc à la croissance ?

On juge souvent la Bourse irrationnelle. C'est une erreur. À la Bourse comme ailleurs, tout est rationnel — ce qui ne signifie pas, tant s'en faut, que tout y soit raisonnable ! La psychologie, les fantasmes, les rumeurs, les crises de panique, tout cela n'est pas moins rationnel que le reste. Simplement, c'est plus difficile à prévoir et à contrôler. La Bourse, si vous m'autorisez encore cette analogie, c'est comme la météo : tout y est rationnel, rien n'y est prévisible (si ce n'est à très court terme). Tout s'y explique, mais seulement après coup. C'est ce qui rend la chose intéressante (à tous les sens du terme) et risquée... C'est un système chaotique, au sens que les physiciens donnent à ce mot ; cela ne l'empêche pas d'être efficace.

(...) La politique n'est pas là pour faire le bonheur des hommes. Mais elle est là pour combattre le malheur — et elle seule, à l'échelle d'un pays ou du monde, peut le faire efficacement. Il n'y a pas de Providence, fût-ce celle de l'État. Il n'y a pas non plus de fatalité. Il n'y a que l'histoire en train de se faire. Il n'y a que l'action. L'apolitisme n'est pas seulement une erreur ; c'est une faute.

(...) Si l'éthique était source de profit, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin de travailler, plus besoin d'entreprises, plus besoin du capitalisme — les bons sentiments suffiraient. Si l'économie était morale, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin ni d'État ni de vertu — le marché suffirait. Mais cela n'est pas. À nous d'en tirer les conséquences. C'est parce que l'économie (notamment capitaliste) n'est pas plus morale que la morale n'est rentable — distinction des ordres — que nous avons besoin des deux. Et c'est parce qu'elles ne suffisent ni l'une ni l'autre que nous avons besoin, tous, de politique !

André Comte-Sponville
Le Capitalisme est-il moral ? Albin Michel (extraits)

Dans quel rêve nous maintient-on à nous entretenir de crises à l'issue desquelles nous sortirions du cauchemar ? Quand prendrons-nous conscience qu'il n'y a pas de crise, ni de crises, mais une mutation ? Non celle d'une société, mais celle, très brutale, d'une civilisation ? Nous participons d'une ère nouvelle, sans parvenir à l'envisager. Sans admettre ni même percevoir que l'ère précédente a disparu. Nous ne pouvons donc en faire le deuil, mais nous passons nos jours à la momifier. À la donner pour actuelle et en activité, tout en respectant les rites d'une dynamique absente. Pourquoi cette projection permanente d'un monde virtuel, d'une société somnambule dévastée par des problèmes fictifs — le seul problème véritable étant que ces problèmes n'en sont plus, mais qu'ils sont devenus au contraire la norme de cet âge à la fois inaugural et crépusculaire que nous n'assumons pas ?

[...] L'utopie capitaliste s'est accomplie du temps de ces décideurs, comment ne s'en réjouiraient-ils pas ? Leur satisfaction va de soi, humaine. Trop ? Ce n'est pas leur affaire, qui se limite aux affaires. Ils n'ont d'ailleurs guère le temps de s'y attarder, trop soucieux de viser toujours davantage de profit, lequel, pour eux, soyons justes, a d'abord plus exactement le sens de "succès".

Leur monde est passionnant, ils en ont une vision grisante et qui, par sa réduction despotique, fonctionne. Funeste, il n'en a pas moins un sens pour qui y participe. Mais ses logiques, son intelligence certaine conduisent fatalement au désastre de son hégémonie. Quelles que soient ses démonstrations savamment hypocrites, sa puissance est mise à son propre service, à celui de cette arrogance qui lui fait estimer bon pour tous ce qui lui est profitable. Et naturel, pour un monde subalterne, d'y être sacrifié.

Viviane Forrester
L'Horreur économique, Fayard

Renault-Vilvorde. Cette affaire est surtout révélatrice de la force terrible que les marchés ont acquise et des évolutions qui secouent le capitalisme français. Un capitalisme qui s'est complètement transformé, sans que quiconque en prenne vraiment conscience, et qui n'a plus rien à voir avec ce qu'il était encore dans les années 80.

(...) Pour le comprendre, il faut, en fait, remonter quelques années en arrière. Au lendemain de l'effondrement du mur de Berlin, rares sont les grands patrons français qui ont une vision claire des mutations qui affectent l'économie française. Michel Albert, à l'époque PDG de la compagnie d'assurances publique AGF, et ancien commissaire au Plan, fait exception : il est le premier à cerner que le capitalisme français arrive sans doute à un point charnière de son histoire. Dans un livre, *Capitalisme contre capitalisme* (Seuil, 1991), qui suscite un large débat, il explique qu'après l'effondrement du système communiste, le nouveau grand enjeu des années à venir sera l'affrontement entre deux systèmes différents : d'une part le capitalisme anglo-saxon ou « néo-américain », d'autre part le capitalisme d'Europe continentale, ou, si l'on préfère, le capitalisme « rhénan ». Issu de la révolution conservatrice des années Reagan et Thatcher, le premier système, d'inspiration fortement libérale, pour ne pas dire ultra-libérale, est fondé sur la réussite individuelle et le profit financier à court terme ; valorisant plus la réussite collective, le second système cherche le consensus et a plus que l'autre le souci du long terme. Michel Albert le baptise « capitalisme rhénan », par allusion au fameux *aggiornamento* auquel sont parvenus les sociaux-démocrates allemands, en 1959, lors de leur congrès historique de Bad Godesberg, station thermale au bord du Rhin.

(...) Entre ces deux modèles, écrit à l'époque l'auteur, « ce sera une guerre souterraine, violente, implacable, mais feutrée et même hypocrite, comme le sont dans une même Eglise, toutes les guerres de chapelles. Une guerre de frères ennemis armés de deux modèles issus d'un même système, porteurs de deux logiques antagonistes du capitalisme au sein d'un même libéralisme. Et peut-être même de deux systèmes de valeurs qui s'opposent quant à la place de l'homme dans l'entreprise, à la place du marché dans la société et au rôle de l'ordre légal dans l'économie internationale ». Parlant toujours de cette guerre, il ajoute : « tout notre avenir en dépend : l'éducation de nos enfants ; l'assurance-maladie de nos parents ; l'aggravation de la pauvreté dans les sociétés riches ; les politiques d'immigration et, pour finir, nos salaires, notre épargne et nos feuilles d'impôt ». Quand ces lignes sont écrites, le constat ne fait guère de doute : en ce début des années 90, c'est indéniablement du système rhénan que relève le capitalisme français, même s'il présente des particularités qui lui sont propres.

(...) La vague libérale déferle sur toute la France, emporte dans le secteur privé des pans entiers de l'industrie ou de la finance, mais, envers et contre tout, le modèle rhénan survit à cet électrochoc. Dans ce vieux pays connu pour être un « capitalisme sans capitaux », les libéraux qui conduisent les privatisations à marche forcée inventent un système qui est tout sauf... libéral. C'est le fameux système des « noyaux durs », officiellement dénommés groupes d'actionnaires stables par le gouvernement RPR-UDF de Jacques Chirac. En clair, les plus grandes entreprises françaises sont privatisées, mais à chaque fois, elles restent sous le contrôle de ces noyaux durs, dans lesquels on retrouve presque toujours les mêmes puissances financières. UAP, AXA, GAN, ELF, Total, Alcatel, Saint-Gobain, Générale des eaux (futur Vivendi) : ce sont presque à chaque fois les mêmes noms qui figurent dans la liste des actionnaires stables. Mieux que cela, les grands groupes français qui sont les acteurs de ces privatisations nouent au même moment, et à qui mieux mieux, des « participations croisées » les uns avec les autres : Saint-Gobain avec la Générale des eaux, la BNP avec l'UAP, AXA avec Paribas, Suez avec ELF... On devine donc quelle est la règle du jeu principale : « je te tiens, tu me tiens par la barbichette ». Chaque grand groupe a une participation dans le groupe voisin, et, assurant à celui-ci une paix royale, peut, en retour, espérer que ses propres actionnaires ne viendront pas contester sa stratégie interne. En clair, le système rhénan peut survivre aux privatisations : avec un semblable maillage de l'économie française, aucune OPA d'envergure n'est évidemment concevable et, pour privatisés qu'ils soient, les grands groupes restent à l'abri des turbulences étrangères.

Caricature de ce système fermé sur lui-même, protégé par avance de toute agression extérieure, on a vu Canal +, détenu à 25 % par Havas, prendre 10 % de sa maison mère. Pourtant, au fil des ans, ce dispositif finit par craquer. Lentement, certes, mais irrémédiablement. D'abord, avec l'envolée des cours de Bourse, les grands groupes français se rendent compte les uns après les autres que leur intérêt est de sortir du système de «participations croisées» qu'ils ont nouées dans le passé, car, en vendant leurs participations, ils peuvent réaliser de substantielles plus-values. De plus, dans un contexte de concurrence accrue, ils comprennent aussi qu'ils doivent impérativement se recentrer sur leurs métiers de base, ceux sur lesquels ils ont une expertise et peuvent espérer gagner de l'argent. Enfin, et surtout, avec les avancées de la mondialisation, une course au gigantisme est lancée, à coups de fusions, d'acquisitions, de regroupements. A partir du milieu des années 90, le doute n'est plus permis : en France, le modèle rhénan commence à craquer.

Gérard Desportes et Laurent Mauduit

La Gauche imaginaire et le nouveau capitalisme © Éditions Grasset (extraits)

« **Daewoo, c'est un crime social.** La logique du fric remplaçant la logique industrielle ou le "faire" des hommes, c'est une question qui nous traverse tous. (...) J'ai appris ces paysages industriels, ceux de Longwy en particulier, dans la vallée de la Fensch où étaient ces trois usines Daewoo du temps des aciéries. Il y avait un geste architectural, ces gigantesques usines et leurs hauts-fourneaux, et une mémoire, une geste ouvrière. Là, il y a une fracture sociale ouverte, violente, et quand on arrive sur place tout continue comme avant, un bandeau ThyssenKrupp sur le bâtiment où avant c'était marqué Daewoo, et un hypermarché Auchan sur les ruines de l'usine incendiée. Où sont les centaines d'ouvrières, dont à peine quelques dizaines ont été "reclassées" ? Mystère. Je ne me pose pas la question des "effets" ni des "fonctions", et la commande initiale de Charles Tordjmann était pour le théâtre, pas pour le livre. Le livre m'est devenu nécessaire parce qu'un jour j'ai vu ce nom qui se promenait dans le ciel, sous une grue, et que soudain l'usine n'avait plus de nom, qu'on le voyait en creux dans le ciel. Et qu'on m'informait que la personne avec qui j'avais rendez-vous était à l'hôpital. Je venais de lire cette phrase : "Les licenciements provoquent d'habitude une augmentation des divorces, des suicides et une prolifération des cancers." Ça veut dire quoi, ce genre de phrases ? On écrit pour tenter de comprendre soi-même, là où ces questions nous traversent. Le temps, le sens de la vie. Mon premier boulot par intérim, quand j'ai été mis dehors des Arts et métiers, sans diplôme, en 1976, c'était dans une usine Thomson, à Angers. Quatre mois dessinateur industriel en intérim. Je me souviens de ce qu'étaient les chaînes, le travail des deux mains et des deux pieds, pour ces filles qui continuaient de se maquiller sur la blouse. Et quelquefois les crises nerveuses qu'elles avaient. La première fois que je suis entré chez Daewoo, après les licenciements, j'ai retrouvé la même chaîne, tout enveloppée dans du plastique à bulle, étiquetée, prête à partir pour la Turquie où trois semaines plus tard ça refabriquerait à nouveau des téléviseurs : c'était beau comme du Christo, au milieu du hall vide, et en même temps c'était mon propre souvenir de la Thomson qui me sautait à la figure. Si on n'est pas soi-même le cobaye de son texte, on ne s'y embarque pas. »

Extrait d'un interview de **François Bon** auteur de Daewoo (éd. Fayard), Les Inrockuptibles

LEXIQUE

ACTION — Titre représentant une part d'associé dans certaines sociétés (acheter, vendre des actions).

ARBITRAGE — Combinaison de plusieurs opérations permettant de réaliser un bénéfice sans risque en tirant parti des seules imperfections susceptibles d'apparaître entre différents marchés.

AUTORITÉ DES MARCHÉS FINANCIERS — Créée en 2003, l'A.M.F. est un organisme public indépendant qui a pour mission de veiller à la protection de l'épargne investie dans les instruments financiers et tout autre placement donnant lieu à appel public à l'épargne, à l'information des investisseurs, au bon fonctionnement des marchés d'instruments financiers.

BILAN — Tableau représentant l'actif et le passif (d'un commerce, d'une entreprise, etc.) à une date donnée.

BOURSE (des *Van der Bourse*, banquiers à Bruges) — Édifice, institution où est organisé le marché des valeurs mobilières. De nombreuses *Bourses de valeurs* existent dans le monde, les principales étant à New York, Londres et Tokyo. Les Bourses de commerce sont les marchés où se négocient des matières premières, des produits alimentaires, etc., les négociations se dénouant *au comptant* par des livraisons effectives ou, le plus souvent, par de simples jeux d'écriture, dans le cadre des *marchés à terme*.

BUDGET — Ensemble des comptes prévisionnels et annuels des ressources et des charges de l'État, des collectivités et établissements publics.

BUSINESS — Activité économique commerciale ou financière.

CAPITAL — Montant des sommes ou des biens apportés à une société et de leur accroissement ultérieur. — Ensemble des biens, monétaires ou autres, possédés par une personne ou une entreprise, constituant un patrimoine et pouvant rapporter un revenu.

CASH FLOW — Différence entre les recettes courantes et les dépenses courantes de l'entreprise.

CONSEIL D'ADMINISTRATION — Réunion d'actionnaires désignés par les statuts ou par l'assemblée générale d'une société anonyme, pour gérer les affaires de la société.

COTATION — Cours d'un titre ou prix d'une marchandise.

DÉCLARATION — Affirmation de l'existence d'une situation juridique ou d'un fait.

DIVIDENDE — Part de bénéfice attribuée à chaque action d'une société.

ENTREPRISE — Affaire commerciale ou industrielle — Unité économique de production.

FAILLITE — État d'un débiteur qui ne peut plus payer ses créanciers. — Être en faillite, faire faillite : échec complet d'une entreprise, d'un système.

FONDS DE ROULEMENT — Partie des capitaux permanents utilisée pour le financement des actifs circulants de l'entreprise et assurant une marge de sécurité dans le financement de l'exploitation.

INVESTISSEMENT — Emploi de capitaux visant à accroître la production d'une entreprise ou à améliorer son rendement.

LEVER UNE OPTION — Lever ou exercer une option consiste pour l'acheteur à faire jouer son droit d'acheter ou de vendre une quantité d'actions à un prix déterminé.

LOBBYING — Action menée par un lobby (groupe de pression).

MAXIMISER — Donner la plus haute valeur possible à (une grandeur, un fait, une idée) — Porter une quantité au plus haut degré.

OBLIGATION "POUBELLE" — Obligation émise par une entreprise privée n'ayant pas demandé de notation ou n'ayant obtenu qu'une mauvaise notation de son émission.

O.N.G. — (sigle, nom féminin) Organisation non gouvernementale.

O.P.A. — (sigle, nom féminin) Offre publique d'achat. Opération de bourse consistant, pour une personne physique ou morale, à faire connaître publiquement aux actionnaires d'une société cotée qu'elle est disposée à acquérir leurs titres à un prix supérieur au cours de bourse, en vue de prendre ou de renforcer son contrôle sur cette société.

PARACHUTE EN OR — Indemnité de licenciement conséquente négociée par un PDG ou un cadre dirigeant dès son recrutement.

REDÉPLOIEMENT — Réorganisation d'une activité économique, notamment par l'accroissement des échanges avec l'extérieur.

RESTRUCTURATION — Action de réorganiser selon de nouveaux principes, avec de nouvelles structures, un ensemble devenu inadapté (restructuration d'une industrie).

SPÉCULATION — Technique d'achat et de revente de biens ou valeurs en vue de tirer profit des fluctuations de leurs cours.

STATUT — Texte ou ensemble de textes fixant les garanties fondamentales accordées à une collectivité. — Acte constitutif d'une société ou d'une association, qui en fixe légalement les règles de fonctionnement.

Daniel BENOIN Lawrence Garfinkle

Né le 24 octobre 1947 à Mulhouse

Etudes : Bac Mathém (1965), HEC (1967/1970), Doctorat es Sciences de la Gestion des Entreprises (1972)

Formation théâtrale : théâtre universitaire, puis l'Aquarium

Metteur en scène, auteur, comédien

Directeur du Théâtre de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002

Directeur de la Comédie de Saint-Étienne de 1975 à 2001

Fondateur de l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Étienne

Président de la Convention Théâtrale Européenne de 1989 à 2005

Fondateur et directeur du Forum du Théâtre Européen

Président du Centre Européen de la Jeune Mise en Scène

Président de l'ACID (agence pour la création et l'innovation dans la décentralisation dramatique)

Vice-Président des Molières

Membre du Haut Conseil Culturel franco-allemand

PRINCIPALES MISES EN SCENE EN FRANCE

1972 **Le Champion de la faim** d'après Franz Kafka

1973 **Les Corbeaux** - Henri Becque

1974 **Deutsches Requiem** - Pierre Bourgeade, **Monsieur de Pourceaugnac** – Molière, **La Mandore** - Romain Weingarten

1975 **Skandalon** - René Kalisky **Woyzeck** - Georg Büchner

1976 **Etoiles Rouges** - Pierre Bourgeade, **Le Roi Lear** - William Shakespeare

1977 **La Cantatrice Chauve** - Eugène Ionesco, **Héloïse et Abélard** - Roger Vaillant

1977 **George Dandin** - Molière

1978 **Hamlet** - William Shakespeare, **Proust ou la passion d'être** - adaptation de Serge Gauthier

1979 **Deutsches Requiem** - Pierre Bourgeade

1980 **Cache ta joie** - Jean-Patrick Manchette

1981 **Un certain malaise** - Gérard Lauzier d'après ses Tranches de Vie

1982 **Faust 1 et 2** – Goethe, **Gimme shelter** - Barrie Keeffe

1983 **La Chienne Dactylographe** - G. Roignant, **La Cagnotte** - Eugène Labiche, **Callas** - Daniel Benoin

1984 **Autant en emporte le vent** - (adaptation du roman de Margaret Mitchell)

1985 **Les apparences sont trompeuses** - Thomas Bernhard, **Ghetto** - Joshua Sobol (Prix du meilleur spectacle 1985-1986)

1986 **Lumières troubles - Irrlichter** - Verena Weiss et Daniel Benoin

1988 **Woyzeck** - Georg Büchner, **Tentative de soirée en tenue de suicide** - Serge Gauthier

1989 **Guerre aux asperges** - Pierre Louki

1990 **Sigmaringen (France)** - Daniel Benoin

1991 **Les Sept Portes** - Botho Strauss

1992 **Personne d'autre (Sa lettre de mariage)**- Botho Strauss, **Le Prix Martin** - Eugène Labiche

1993 **Le Mal de la Jeunesse** - Ferdinand Bruckner, **Roméo et Juliette** - William Shakespeare,

Quadrille - Sacha Guitry

1994 **Les Troyennes** - Euripide - adaptation de Jean-Paul Sartre

1995 **L'absence de guerre** - David Hare, **Oleanna** - David Mamet

1996 **L'école des femmes** – Molière, **Lucrece Borgia** - Victor Hugo

1997 **Variations Goldberg** - George Tabori, **La jeune fille et la mort** - Ariel Dorfman

1999 **Top Dogs** - Urs Widmer, **Manque (Crave)**- Sarah Kane

2000 **Oublier** - Marie Laberge

2001 **Maître Puntila et son valet Matti** - Bertolt Brecht

2002 **L'Avare** – Molière, **Festen** - Thomas Vinterberg, Mogens Rukov, **Misery** - Simon Moore d'après Stephen King

2003 **La Bohème** - Opéra de Giacomo Puccini -Direction musicale Marco Guidarini, **Dom Juan** - Molière

2004 **Sortie de scène** - Nicolas Bedos, **Gurs : une tragédie européenne** - Jorge Semprun

2005 **A.D.A. : l'argent des autres gens** - Jerry Sterner, **Maître Puntila et son valet Matti** - Bertolt Brecht

2006 **Wozzeck** - Opéra d'Alban Berg - Direction musicale Marco Guidarini

Sophie Duez Kate Sullivan

Depuis le 1er juillet 2002, Sophie Duez fait partie de la troupe de comédiens permanents du TNN. Théâtre National de Nice

2006 **Demain la belle** de Bernard Thomas, mise en scène Jérôme Savary

2005 **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht, mise en scène Daniel Benoin, **Actes de Tchekhov** à partir des pièces en un acte de Tchekhov, mise en scène Daniel Mesguich [création au TNN]
Mère et fils, textes de Ying Chen, Colette Fellous, Louis Gardel, Catherine Lépront, Gilles Leroy, Guyette Lyr, Chantal Thomas, René de Ceccatty, mise en scène Alfredo Arias [création au TNN]

2004 **L'Argent des autres gens** de Jerry Sterner, mise en scène Daniel Benoin [création au TNN]

Gurs : une tragédie européenne de Jorge Semprun mise en scène Daniel Benoin, Paul Chariéras et Cécile Mathieu, **Avant l'éclipse** d'après les Récits d'Anton Tchekhov [mise en scène et jeu, création au TNN]

2003 **Dom Juan** de Molière mise en scène Daniel Benoin [création au TNN]

2002 **Le songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, mise en scène Krzysztof Warlikowski [créa TNN]

2002-03-04 **Festen** de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, mise en scène Daniel Benoin [créa TNN]

2000-01 **Les monologues du vagin** de Eve Hensler, mise en scène Tilly

1999 **Lecture au bord du lit**

1991-92 **A la merci de la vie** de Knut Hamsun, mise en scène Jacques Baillon

1989 **Ruy Blas** de Victor Hugo, mise en scène Jacques Rosner

CINÉMA

2001 **Le sort comme un rat**, réalisation Ivan Pavlov

2000 **Serbie année zéro**, réalisation Goran Markovic

1991 **Holozän**, réalisation Heinz Butler, Manfred Eicher

1989 **Présumé dangereux (Believed violent)**, réalisation Georges Lautner

1987 **In extremis**, réalisation Olivier Lorsac, **Sécurité publique**, réalisation Gabriel Bénattar

1986 **Je hais les acteurs**, réalisation Gérard Krawczyk

1985 **Elisabeth**, réalisation Pierre-Jean San Bartolome, **Une épine dans le cœur**, réalisation Alberto Lattuada

1984 **Marche à l'ombre**, réalisation Michel Blanc

TÉLÉVISION

2005 **Les 22 lames**, réalisation Jean Teddy Philippe

2004 **Commissaire Cordier**, réalisation Vincent Monnet

2001 **L'été de tous les dangers**, réalisation Jean Teddy Philippe, **Quai N°1**, épisode **Aiguillages**, réalisation Patrick Jamain

2000 **Nature mortelle**, réalisation Alain Tasma

1999 **N'oublie pas que tu m'aimes**, réalisation Jérôme Foulon, **L'été des hannetons**, réalisation Philippe Venault, **Passeur d'enfant au Maroc**, réalisation Franck Aprédérès, **Voleurs de cœurs**, réalisation Patrick Jamain

1998 **Fleurs de sel**, réalisation Arnaud Ségnac, **Quai N°1**, épisodes **Jeu de massacre**, **Les cobras**, réalisation Patrick Jamain

1997 **Quai N°1**, épisode **Meurtre entre les lignes**, réalisation Patrick Jamain, **Aventurier malgré lui**, réalisation Marc Rivière, **Commandant Nerval**, épisodes **Opération simulacres**, réalisation Arnaud Ségnac

Quai N°1 épisodes **Marie gare** réalisation Marc Angelo, **Le cahier de Jeanne** réalisation Marc Angelo, **Le Père Fouettard** réalisation André Buytens, **Le compagnon de la loco** réalisation Patrick Jamain, **Panique sur la gare** réalisation Patrick Jamain, **Kamikase Express** réalisation Patrick Jamain, **Strangers**, épisode **Crash**, réalisation Arnaud Ségnac, **Une femme dans la forêt**, réalisation Arnaud Ségnac, **Flics de choc**, épisode **Vague de sang**, réalisation Arnaud Ségnac

1995 **Des blouses pas si blanches**, réalisation Arnaud Ségnac

1994 **Aventures du Grand Nord**, épisode **Kazan**, réalisation Arnaud Ségnac

1993 **Ce que savait Maisie**, réalisation Édouard Molinaro, **Charlemagne**, réalisation Clive Donner

1985 **La Camorra**, réalisation Sténo, **Les prisonnières**, réalisation Jean-Louis Lorenzi

RADIO

2001 **Tombeau de Saint-Simon**, Pierre Lafargue, France-Culture (lecture)

La république de ma boule, France-Culture (feuilleton)

Le Concile de Pierre, Jean-Christophe Grangé, France Inter (feuilleton)

Simon Eine Andrew Jorgenson

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française à compter du 1er octobre 2004, entré à la Comédie-Française le 1er septembre 1960

FORMATION

Cours Dullin, Centre d'Art Dramatique

Conservatoire national supérieur d'art dramatique, concours juillet 1960, classe de Jean Yonnel

> 2ème prix de Tragédie dans le rôle de Titus de **Bérénice**, Racine

> 2ème prix de Comédie classique dans le rôle d'Alceste du **Misanthrope**, Molière

> 1er prix de Comédie moderne dans le rôle de Brutus de **Jules César**, Shakespeare

ROLES LES PLUS RÉCENTS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

2003/04 Dom Louis, **Dom Juan**, Molière, mise en scène Jacques Lassalle

Camillo, **Le conte d'hiver** de Shakespeare, mise en scène Muriel Mayette

2003 Bernard, **Quatre quatuors pour un week-end**, Gao Xingjian, mise en scène Gao Xingjian

2002/2001 Hubert, **Une visite inopportune**, Copi, mise en scène Lukas Hemleb

2000 Auguste, **Cinna**, Corneille, mise en scène Simon Eine

MISES EN SCÈNES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

2000 **Cinna**, Corneille

1998 **Les femmes savantes**, Molière

1997 **Jacques ou la soumission**, Eugène Ionesco

1989 **Le Misanthrope**, Molière

1986 **L'éternel mari**, Fiodor Dostoïevski, Théâtre national de l'Odéon

1983 **Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu**, Maurice Joly

ACTIVITÉS HORS COMÉDIE-FRANÇAISE (entre autres)

COMÉDIEN

2004 **A.D.A. : l'argent des autres**, Jerry Sterner, mise en scène Daniel Benoin [création au TNN]

MISE EN SCÈNE

2002 **Amphitryon**, Molière, Festival d'Anjou (Plessis-Macé)

2000 **Cinna**, Corneille, Festival d'Anjou (Plessis-Macé)

1998 **Les femmes savantes**, Molière, Festival d'Anjou (Plessis-Macé)

TÉLÉVISION / CINÉMA

2004 **Une visite inopportune**, réalisation Don Kent

2003 **Le Tuteur**, réalisation Roger Kahane, **Notre musique**, réalisation Jean-Luc Godard

1999 **La Mort oubliée**, réalisation Bertrand van Effenterre, **Une nouvelle vie**, réalisation Philippe Monnier

1993 **Nestor Burma**, réalisation Pierre Koralnik

1992 **Fin de droit**, réalisation Dominique Tabuteau,

1989 **Les hordes**, réalisation Jean-Claude Missiaen, **La lectrice**, réalisation Michel Deville, **Jeanne d'Arc**,

réalisation Pierre Badel, **Catherine de Médicis**, réalisation Yves André Hubert, **Le jeune homme vert**,

série, R. Pigaut, **La lumière noire**, réalisation Pierre Viollet, **Le Roi Lear**, réalisation J. Kerchbron,

Le Capitaine Fracasse, réalisation Philippe Joulia

DÉCORATIONS

Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

Officier dans l'Ordre National du Mérite

Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres

Marc Olinger William Coles

FORMATION

Études Universitaires à la Sorbonne, Paris

Doctorat en Philosophie et Lettres

(Professeur de philosophie et de français à Luxembourg pendant 15 ans)

Conservatoire de Luxembourg

Cours Simon

ACTIVITÉS THÉÂTRALES

1985 Nommé directeur du Théâtre des Capucins de la Ville de Luxembourg, seul théâtre de création subventionné par la Ville de Luxembourg

1973 Création du Théâtre Ouvert Luxembourg qu'il dirige jusqu'en 1985 et pour le compte duquel il interprète ou met en scène une cinquantaine de pièces.

1972/1990 Chargé de cours d'art dramatique au Conservatoire de la Ville de Luxembourg

1968/70 Assistant metteur en scène à Paris (3 productions)

MISES EN SCÈNE

Tueur sans gages de Eugène Ionesco, **La peste** de Albert Camus, **Saut à l'élastique** de Jaan Tätte

Après la pluie de Samuel Beckett, **Le menteur** de Carlo Goldoni, **Quadrille** de Sacha Guitry

Oh les beaux jours de Samuel Beckett, **Europa** de Kalisky, **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais

Le Roi se meurt de Eugène Ionesco, **Largo Desolato** de Vaclav Havel

COMÉDIEN

Le barbier de Séville de Beaumarchais, mise en scène Gérard Gelas, **L'idiot** de Dostoïevski, mise en scène

Antoine Bourseiller, **A.D.A. l'argent des autres gens**, Jerry Sterner, mise en scène Daniel Benoin (création

au TNN), **Le baigneur**, Jean Genet, mise en scène Antoine Bourseiller (TNN en mai 2004), **Les affaires sont**

les affaires, Octave Mirbeau, **Le souper**, Brisville, **La société des alloqués**, Foissy, **Billy the kid**,

Les femmes savantes, Molière, **Le malade imaginaire**, Molière, **Dom Juan**, Molière

Claudine Pelletier Bea Sullivan

THÉÂTRE

2006 **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce

2004 **L'argent des autres gens**, Jerry Sterner, mise en scène Daniel Benoin [création au TNN]

2002/2004 **Festen**, Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, mise en scène Daniel Benoin [création au TNN]

Depuis 1970 **Oh les beaux jours**, Samuel Beckett, **Le balcon**, Jean Genet, **Le bourgeois gentilhomme**,

Molière, **Le malade imaginaire**, Molière, **Le mariage de Figaro**, Beaumarchais, **Oncle Vania**, Tchekhov

Le libertin, Eric-Emmanuel Schmitt, **Les affaires sont les affaires**, Octave Mirbeau, **L'Avare**, Molière

Le Dindon, Feydeau

1968/70 Tournées avec Gabrielle Robinne de la Comédie-Française, Festivals de Guérande, de Loches.

Tournage pour la télévision avec Lessertisseur, Lucot, Bureau et Mitrani

MISE EN SCÈNE

A signé une quinzaine de mises en scène, dont : **Don Juan**, Molière, **La matriarche**, G. Léautier, **La peau**

d'un fruit, Victor Haïm, **Architruc**, Pinget, **Emballage perdu**, V. Feyder, **Le Jeu de l'amour et du hasard**,

Marivaux, **On ne badine pas avec l'amour**, Alfred de Musset, **La répétition ou l'amour puni**, Jean Anouilh

ENSEIGNEMENT

Depuis 1989 Chargée de cours d'art dramatique au Conservatoire de la Ville d'Esch/Alzette

1972/76 Dirige un cours de formation pour jeunes comédiens au sein du Théâtre Ouvert Luxembourg

FORMATION

1968 Prix François Périer

1965 Mention spéciale des metteurs en scène de cinéma (Marc Allégret et Gabriel Albigio)

1963/68 Études d'art dramatique, Cours Charles Dullin, professeurs Georges Wilson, Alain Cuny

Cours Béatrice Dussane, Cours Tania Balachova, Cours René Simon

Du côté de la presse... extraits

La bourse ou la vie

Nos gens de théâtre savent être pudiques. S'ils ne nous laissent rien ignorer des affres de la création, comme pour mieux nous faire partager leurs états d'âme, s'ils consentent occasionnellement à évoquer certains aspects de la vie quotidienne, sans trop déborder cependant du cadre convenu du sentimentalisme de bon aloi, ils poussent parfois l'audace jusqu'à pourfendre la guerre, de préférence sans en désigner aucune – contre la guerre en général, c'est mieux – ou même à dénoncer les dictatures, de préférence imaginaires, ils ont le bon goût de ne presque jamais s'aventurer dans l'évocation des aspects beaucoup plus réels – entendez triviaux – de la politique et, pire encore, de l'économie, autrement dit, de la marche du monde. C'est ainsi. Dans le confort que leur vaut la bienveillante générosité des princes qui nous gouvernent, les gens de théâtre – en tout cas les plus en vue d'entre eux – rechignent à mettre le nez dans le réel. Aussi, lorsque l'un d'entre eux, s'avise à briser cette convenance solidement établie, même si elle n'est guère revendiquée, on a d'abord tendance à se frotter les yeux d'étonnement, avant d'y regarder de plus près. C'est ce que vient de faire Daniel Benoin, en adaptant et en mettant en scène cette pièce de l'américain Jerry Sterner. Celui-ci est venu à l'écriture, sur le tard, après une carrière d'homme d'affaire dans l'immobilier. Mais ce dont il est question dans cette pièce, écrite il y a une vingtaine d'années et toujours au goût du jour, c'est des rapports entre la bourse et l'industrie traditionnelle, en tous cas ce qu'il en reste. Un sujet qui n'a rien de spécifiquement américain, à l'heure de la mondialisation. (...)

A l'évidence, Jerry Sterner sait de quoi il parle. Mais sa pièce n'a pas seulement le mérite d'aborder un sujet aussi sensible. Elle le fait, en montrant bien que derrière les mécanismes financiers il y a aussi des batailles d'individus, ce qui lui donne l'occasion de broser une galerie de caractères bien trempés. Surtout son récit évite le piège du manichéisme. La mise en scène de Daniel Benoin, elle aussi, n'est pas seulement efficace et rondement menée, en jouant notamment d'une scénographie ingénieuse qui lui permet d'alterner les décors sans temps mort. Elle souligne astucieusement les ambiguïtés et les contradictions des personnages. Ainsi, Coles, le directeur, qui fait aussi office de récitant, après avoir participé à la résistance est le premier à trahir, parce que le système, finalement, ne tient pas compte de son intérêt. De même, si les méthodes de Garfinkle sont sans pitié, son raisonnement n'est pas dépourvu d'une certaine logique. Surtout, le personnage est nettement plus sympathique que Jorgenson, conservateur acharné, qui en paternaliste avéré, ne se tourne vers ses salariés dont l'emploi est menacé que pour mieux sauver son pouvoir.

On comprend que Benoin se soit réservé le rôle de Garfinkle, sa faconde convenant parfaitement à cet impeccable salaud que l'on est pourtant bien en mal de détester complètement, tant il apparaît aussi comme un épicurien fataliste, résolu à profiter pleinement du monde tel qu'il est, à défaut d'avoir la prétention de le changer. Simon Eine, lui, apporte toute la raideur et l'aveuglement qui caractérisent Jorgenson. Marc Olinger est un William Coles, onctueux et trouble à souhait. Quant à Sophie Duez, la Kate Sullivan qu'elle nous propose est un archétype révélateur de ces jeunes femmes qui, pour faire carrière dans un univers irrémédiablement masculin, pour ne pas dire macho, savent parfaitement alterner le charme resplendissant et l'autorité glaciale.

« L'argent des autres » est un spectacle attrayant et utile. S'il retient l'attention du spectateur avec un sujet qui n'a, a priori, rien de très distrayant, il a aussi le mérite de l'inciter à réfléchir. Respecter le spectateur c'est aussi le dispenser du prêt à penser.

Stéphane Bugat Le journal des Spectacles

Le prédateur et l'avocate

Une guerre dans le monde des affaires, qui est aussi une guerre des sexes. Un spectacle mordant de Daniel Benoin.

A Rhode Island, une mystérieuse ADA Holding rachète les actions d'une entreprise de fils et câbles métalliques. ADA ! Personne ne comprend tout de suite que le sigle est fait des initiales de « l'argent des autres » (« Other People's Money » étant le titre original de la pièce). C'est dire le cynisme de l'opérateur qui agit derrière cette enseigne. Enfin du théâtre sur le monde économique ! Il vient des Etats-Unis, où l'on est moins timide qu'en France face aux réalités quotidiennes. Il est joué à Nice : Daniel Benoin a traduit (avec Linda Blanchet), met en scène et joue ce drame satirique où un financier new-yorkais dévore peu à peu une société provinciale qui fonctionnait dans la fidélité aux traditions familiales.

La pièce est longue, efficace, musclée, dialectique. Pour mettre en lumière la mort du capitalisme à l'ancienne et le triomphe de méthodes purement financières, Jerry Sterner oppose New York et un Etat resté à l'écart des mutations du monde.

Il oppose aussi une femme et un homme. La femme est une avocate d'affaires liée à l'entreprise provinciale, l'homme est un prédateur de la capitale qui vampirise la société de Rhode Island pour l'ajouter à son cercle d'affaires rentables. La guerre est sans merci. Mais c'est aussi une guerre des sexes : ces deux-là ne se déplaisent pas, ne jugent pas leur adversaire privé de charme !

Ambiguïtés

L'intérêt du spectacle est qu'il instaure peu à peu des ambiguïtés et échappe aux simplifications du tout noir et du tout blanc. Personne n'est tout à fait pur ou odieux. Daniel Benoin joue le prédateur avec un humour brouilleur de cartes, un sens très heureux de l'inattendu. Sophie Duez, en belle combattante de la lutte juridique, nuance son rôle à coups d'émotion et de changement de rythme. Simon Eine – qui vient de quitter la Comédie Française – exprime d'une manière poignante une société en train de disparaître. Claudine Pelletier et Marc Olinger donnent une exacte vérité humaine aux rôles secondaires. La mise en scène trouve également un juste équilibre entre les grandes scènes d'affrontement théâtral et un déroulement à la fluidité cinématographique. Subtilement saignant !

Gilles Costaz, Les Echos

Comment prendre le contrôle d'une entreprise en quelques coups ?

Que pèse l'entreprise familiale face à l'ogre de la mondialisation ? Voici un sujet d'une actualité certes brûlante, mais qui renoue avec l'éternelle fable du pot de terre contre le pot de fer. Et puis il y a l'argent, celui dont on dit qu'il mène le monde, perpétuel objet de convoitise de ceux qui vendraient leur âme pour célébrer son culte.

Le dramaturge américain Jerry Sterner sait de quoi il parle puisqu'avant de se livrer à l'écriture il fut à New York un homme d'affaires prospère, ayant brillamment réussi dans l'immobilier. C'est donc avec autant d'acuité que de vraisemblance qu'il décrit l'entreprise de fils et câbles métalliques installée à Rhode Island dirigée par Andrew Jorgensen.

A 68 ans, ce pdg paternaliste, quelque peu borné, a le tort de croire encore aux vertus de l'association et à la solidarité de ses actionnaires. Mais les spéculateurs boursiers ne font aucun sentiment et, en cet art, Lawrence Garfinkle est passé maître. En acquérant une faible quotité du capital, il sait qu'il va, à coup sûr, s'emparer de la société qu'il convoite et qui rapportera plus d'argent morte que vivante.

C'est à ce combat inégal entre un prédateur sans scrupule et un dirigeant enfermé dans ses convictions passéistes que Jerry Sterner nous convie. Le mérite de l'auteur est de ne jamais se départir d'un humour ravageur qui évite l'aridité du propos. On lui sait gré de terminer sa pièce sur un clin d'œil amoral qui évite ainsi toute apologie manichéenne.

Daniel Benoin – qui interprète le liquidateur aux dents longues – imprime un rythme cinématographique à une mise en scène ponctuée de nombreux apartés. Le décor tournant de Jean-Pierre Laporte permet des allers retours instantanés entre l'usine de Rhode Island et le bureau de Garfinkle à New York, entrecoupés de projection de rues et de buildings sur fond sonore pop-rock.

Le quatuor qui entoure Daniel Benoin est particulièrement convaincant : Simon Eine, transfuge de la Comédie Française, en dirigeant pathétique qui tente contre vents et marées l'impossible ; Sophie Duez en jeune avocate qui rêve de se mesurer à Garfinkle ; Claudine Pelletier en collaboratrice fidèle et dévouée et Marc Olinger soucieux, avant tout, de préserver sa situation financière.

A Wall street on « restructure » plutôt qu'on ne liquide, mais c'est toujours l'argent des autres qui passe de mains en mains avides comme celles de Larry le liquidateur. Ne dit-il pas : « J'adore l'argent parce qu'il m'accepte sans aucune condition » ?

Christian Jarniat, Tribune Bulletin Côte d'Azur

Crash boursier au TNN

Coup de poing pour démarrer la saison au Théâtre de Nice. Daniel Benoin présente une création résolument moderne, ancrée dans l'événementiel contemporain et porteuse, sinon d'un message, du moins d'un grand coup de gueule contre le cynisme des financiers. « ADA : l'argent des autres » est un texte de Jerry Sterner, écrit en 1984 et décrivant de manière décapante le capitalisme contemporain qui n'a plus rien à voir avec celui de grand-papa souvent qualifié de « rhénan » ni avec celui des managers qui oeuvrent en général pour le bien de l'entreprise. « Aujourd'hui il s'agit d'un capitalisme purement financier. On se fiche éperdument des produits que l'on vend et du développement à long terme. C'est un capitalisme qui vise les produits à court terme, qui est générateur de délocalisation et de chômage ». Voilà comment Daniel Benoin (ex HEC, il ne faut pas l'oublier) analyse les données actuelles. Et sa façon à lui de s'insurger contre ce cynisme dépourvu de toute pensée humaniste c'est de mettre à l'affiche « l'argent des autres ».

« J'ai déjà joué cette pièce que je trouve formidable. Elle est directement en relation avec l'économie actuelle. Chaque jour, en ouvrant mon journal, je lis des choses qui peuvent s'intégrer dans la dramaturgie. J'ai l'impression d'œuvrer pour une meilleure connaissance du monde d'aujourd'hui ». Simon Eine, qui vient de quitter la Comédie Française dont il était sociétaire depuis 1972, fait partie de la distribution. Une voix proprement extraordinaire pour répondre sur scène aux éclats de Daniel Benoin, personnage odieux et sans scrupules. A leurs côtés : Sophie Duez, Marc Olinger et Claudine Pelletier.

N.L Nice-Matin

prochain spectacle

Les Histrions

de **Marion Aubert**

mise en scène **Richard Mitou**

du **30** mai au **2** juin 2007

au théâtre de Grammont

Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com